



**Extrait du Dictionnaire  
GEOGRAPHIQUE,  
HISTORIQUE et STATISTIQUE  
Des communes de la Franche-Comté  
De A. ROUSSET  
Tome I (1854)**

Village de l'arrondissement de Saint-Claude, canton, perception et bureau de poste de Moirans ; paroisse de Montcusel ; à 4 km de Montcusel, 18 de Moirans, 28 de Saint-Claude et 55 de Lons-le-Saunier.  
Altitude : 295<sup>m</sup>.

Il est limité au nord par Lect et Montcusel, au sud par Jeurre et Dortan (Ain), dont il est séparé par la Bienne, à l'est par Montcusel et à l'ouest par Vescles, dont il est séparé par l'Ain. Le moulin de la Côte fait partie de la commune.

Il est traversé par les chemins vicinaux tirant à Dortan, à Vouglans, à Montcusel et à Nezen, longé au sud par la Bienne et à l'ouest par l'Ain. Les biefs de la Roche et du Fourg y prennent leur source. Le premier fait mouvoir le moulin de la Côte. On communique avec Dortan, au moyen d'un bac jeté sur la Bienne, et avec Condes, à l'aide d'un autre bac qui est sur la rivière d'Ain.

Ce village est situé sur la rive droite de la Bienne, au point de jonction de cette rivière avec l'Ain et au sommet d'une éminence. Les maisons sont groupées, construites en pierre et couvertes les unes en tuiles creuses, d'autres à tuiles plates ou en chaume. Les toits sont très saillants et plats. Sous la saillie de ces toits, les habitants abritent leurs récoltes et le bois nécessaire à leur usage. Un grand nombre de maisons ont un premier étage, le long duquel régnent de grands balcons en bois. Ces constructions sont en tout point conformes à celles qu'on remarque dans le Bugey.

Population : en 1790, 175 habitants ; en 1846, 120 ; en 1852, 106, dont 62 hommes et 44 femmes ; population spécifique par km carré, 51 habitants ; 22 maisons, 22 ménages.

État civil : Les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1795.

Vocabulaire : saint Maurice. Paroisse de Montcusel.

Série communale détruite dans l'incendie de la commune par les troupes allemandes le 12 juillet 1944, reconstituée en photocopies à partir de l'année 1833. La série du Greffe, déposée aux Archives Départementales a reçu les cotes 3 E 2360 à 2363, 3 E 7869, 3 E 10556 à 10558 et 3 E 11291. Tables décennales : 3 E 1233 à 1241.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 192, 5 Mi 1208, 2 Mi 860, 2 Mi 1692, 5 Mi 12 et 13 et 5 Mi 1184.

Les habitants n'émigrent pas.

Cadastre : exécuté en 1834 ; surface territoriale, 302<sup>h</sup> 09<sup>a</sup>, divisés en 1497 parcelles que possèdent 82 propriétaires, dont 44 forains; surface imposable, 276<sup>h</sup> 23<sup>a</sup>, savoir : 109<sup>h</sup> 54<sup>a</sup> en pâtures, 61<sup>h</sup> 96<sup>a</sup> en terres labourables, 59<sup>h</sup> 34<sup>a</sup> en bois, 21<sup>h</sup> 28<sup>a</sup> en vignes, 15<sup>h</sup> 85<sup>a</sup> en prés, 5<sup>h</sup> 52<sup>a</sup> en broussailles, 1<sup>h</sup> 38<sup>a</sup> en friches, 62<sup>a</sup> en sol et aisances des maisons, 40<sup>a</sup> en murgers, 30<sup>a</sup> en jardins, d'un revenu cadastral de 2.016 fr.; contributions directes en principal, 526 fr.



Le sol, montagneux et peu fertile, produit du blé, de l'orge, du maïs, des légumes secs, des pommes de terre, du seigle, du chanvre, des vins rouges très agréables, peu de foin, des fourrages artificiels, des fruits et surtout des noix.

On importe moitié des céréales et on récolte du vin pour la consommation des habitants.

Le revenu réel des propriétés est de 1 fr. 50 c. pour cent.

On élève dans la commune des bêtes à cornes et des volailles. Il n'y a point d'abeilles.

L'agriculture n'y fait point de progrès.

On trouve sur le territoire des carrières de tuf exploitées, des carrières de pierre de mauvaise qualité, et sur les bords de la Bienne, du sable et du gravier excellents.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Dortan, d'Arinthod et de Moirans.

Une fromagerie, interrompue depuis peu, produisait 500 kg de fromage, façon Gruyère.

Il y a un moulin à farine à trois paires de meules, un marchand de boissellerie et un marchand forain.

La principale ressource des habitants consiste dans la fabrication de caisses d'emballage en coudrier, en osier, etc., qu'on expédie à Lyon, et dans le transport des bois de construction en radeau sur l'Ain.

Biens communaux : un cimetière au nord du village, érigé en 1855, et 165<sup>h</sup> 36<sup>a</sup> de pâtures, bois, broussailles, d'un revenu cadastral de 586 fr.

La commune aurait besoin de construire une maison d'école et une fontaine avec lavoir couvert et abreuvoir. Les enfants fréquentent l'école de Montcusel.

Bois communaux : 59<sup>h</sup> 50<sup>a</sup>, dont 2<sup>h</sup> 25<sup>a</sup> sont délivrés annuellement. Essences dominantes : chêne, charme et bois blanc.

Budget : recettes ordinaires, 801 fr. ; dépenses ordinaires, 801 fr.

## NOTICE HISTORIQUE

Il suffit de rencontrer Jeurre, Condes, Dortan, dans le voisinage de Chancia, pour rester convaincu que ce village existait déjà sous la domination romaine. On en trouve du reste la preuve dans une foule de dénominations locales, telles qu'en *Champagne*, le *bief de Cise, sur Grillère*, à la *Grande-Vie*, au *Châtelet*. On appelle généralement en *Champagne*, les cantons où se trouvent des ruines romaines, à la *Grillière*, ceux où existent des tombeaux, des *tumuli*. Le nom de Cise rappelle celui de Cisa, divinité des anciens peuples du nord. La grande voie d'Isernore à la ville d'Antre passait à Chancia, dans le climat appelé à la *Grande-Vie* ; cette route était défendue par une vigie ou station fortifiée, qui s'élevait au sommet d'un rocher appelé le *Châtelet*. Les fondations de cet édifice sont encore reconnaissables aujourd'hui. Chancia est probablement le village désigné dans le diplôme de l'empereur Frédéric I<sup>er</sup> de 1165, en faveur de l'abbaye de Saint-Oyen-de-Joux, sous le nom de *Sanciacum*.

Seigneurie : Chancia dépendait, dans des proportions différentes, des seigneuries de Vouglans, de Boutavant et des Bouchoux.

Les limites donnèrent lieu à des difficultés fréquentes. La portion de territoire contestée, s'appelle aux *Débats*.

Curiosités : Lorsque l'Ain reçoit dans son lit la Bienne, on remarque un contraste frappant. Les eaux de la Bienne, d'une couleur verte très prononcée, semblent s'unir avec regret aux eaux de l'Ain, bleues comme l'azur. Le bief de la Côte, en sortant de la montagne, forme de charmantes cascates. Le rocher, d'où il s'échappe, est aussi remarquable par la variété de ses couleurs que par la bizarrerie de ses anfractuosités. Du village, l'horizon est borné de toutes parts par une ceinture de montagnes, les unes s'élevant à pic à une grande hauteur, d'autres d'une effrayante nudité, d'autres enfin couvertes de buis et d'arbustes. Il est difficile de trouver une perspective plus sauvage et plus pittoresque.